

Si la route est belle je ne puis m'attarder, quand elle devient pénible je ne puis me presser. Sur mon front brûlant de fièvre ou ruisselant de sueur, quand je sens passer ton souffle glacé, je frémis et j'attends.

Je meurs un peu chaque jour, car ces gouttes de sueur qui coulent de mon front, les larmes de sang qui s'échappent de mes yeux, toute illusion qui tombe et se détruit, c'est ma vie qui se brise peu à peu. Je souffre et j'attends.

Je ne sais même pas si mes cheveux auront le temps de blanchir, si mes pieds meurtris me porteront encore longtemps ! Quand je suis trop las, vers toi je tends mes mains tremblantes. Je soupire et j'attends.

Austère compagnon de mon pénible voyage, je sais pourtant que tu me mènes à la patrie, que tu conduis mon âme aveugle vers un monde inconnu. Déchire au plus tôt le voile qui couvre mes yeux. J'attends.

Quels regards éblouis vais-je alors jeter sur tant de merveilles insoupçonnées ? A mon âme avide de lumière, se montrera l'éternelle clarté. Voir et comprendre quand on a tant cherché ! Oh j'ai bien hâte !... j'attends.

Mais j'y pense ?... Devant ma conscience terrifié, quand la Justice Divine dévoilera d'un coup d'œil toute l'histoire de ma vie !... comment échapper à l'implacable vérité ?... le cœur serré d'angoisse... j'attends.

Oh ! ne te presse pas trop ! Laisse-moi quelques jours seulement ! le temps d'expier de gémir, de souffrir encore ; vois comme j'ai peur... attends.

A ma poitrine haletante laisse un instant de repos. Je voudrais prier un peu, reprendre espoir. Ah ! tu m'entraînes trop vite ! Attends ... Attends !

En ce coin solitaire, laisse-moi respirer un peu, laisse-moi regarder les Cieux ! Avant de me trainer devant la Justice, donne-moi seulement un jour pour implorer la Miséricorde. De grâce ! attends.

Au détour de la route vois le Christ en Croix. Arrête ! Mon Dieu j'embrasse vos pieds saignants. Défendez moi de la Mort amère. Je n'ai d'espoir qu'en Vous ! c'est Vous que j'aime que j'attends !

Fr. HERMANN.

